



Lucile Grésillon, 2010, *Sentir Paris. Bien être et matérialité des lieux*, Editions Quae, Versailles, 191 p.

« *Sentir ou ne pas sentir Paris ?* ». Une manière originale d’appréhender la capitale française. Les géographes ont eu un intérêt précoce pour cet objet géographique que sont les odeurs, comme l’avait anticipé notamment André Siegfried, et plus encore les auteurs de *La géographie des odeurs*¹. Un intérêt qui n’avait, par la suite, eu que peu d’échos. Et pourtant, la ville a des odeurs et des identités olfactives ! Les odeurs se perçoivent, se reconnaissent, se vivent et « formatent » notre habiter. [Habiter. La condition géographique](#) écrivait Olivier Lazzarotti² en 2006 : l’ouvrage de Lucile Grésillon pourrait être sous-titré « Sentir. La condition de l’habiter et du bien-être ».

François Ascher entame ainsi la préface à l’ouvrage de Lucile Grésillon par des mots durs : « *Paris, ça pue* ». *Telle a été longtemps l’opinion dominante de beaucoup de non Parisiens, énoncée souvent comme une des raisons majeures de leur peu d’envie de vivre à Paris* » (p. 9). Et Lucile Grésillon de montrer, lieu par lieu, ce que les odeurs de Paris nous apprennent sur la ville, sur l’habiter et sur la matérialité du bien-être et du « bien-vivre ». Dans la démarche de l’auteur, l’odeur est un « outil » pour comprendre le vécu et le perçu des habitants. Il ne s’agit pas de proposer une nouvelle géographie des odeurs, mais de faire de l’odeur son prisme pour aborder la géographie du bien-être. Nuance.

L’ouvrage, fort documenté en images et en cartes (on regrette de ne pouvoir sentir ce que Lucile Grésillon décrit et analyse) questionne le bien-être comme une quête permanente qui conditionne l’habiter. Le jugement sur les odeurs (ici, ça pue, ici non) devient un critère de considération des quartiers comme des lieux du bien-être. Mais l’ouvrage ne s’arrête pas à l’environnement proche de l’habitat. L’habiter est questionné dans son ensemble, dans les pratiques spatiales quotidiennes des Parisiens. « [Mon RER et moi](#) », qu’Anne Jarrigeon et Sylvie Fol avaient questionné par l’approche mobilitaire et par le vécu de la proximité dans le rapport à la foule, est ici interrogé au prisme des odeurs. Lucile Grésillon revient sur un quai du RER B à la station Châtelet-les-Halles et s’interroge sur l’appropriation de cet espace de l’attente. Construite dans le trou des Halles, un lieu qui a toujours été un lieu très riche en odeurs, la station de métro/RER est confrontée à des voies piétonnes, à un square, à un quartier bourgeois...

Lucile Grésillon a enquêté auprès des Parisiens, dans cinq « terrains archétypaux » (p. 21) de la matérialité parisienne :

- le square des Peupliers, « *une campagne à Paris* » (p. 57), lotissement pavillonnaire,
- la rue Lagrange, « *symbole de l’espace “bourgeois”, malgré sa pollution* » (p. 30), percée haussmannienne produite par un urbanisme volontaire,
- le 10 place Pinel, un ensemble collectif à l’ « *architecture fonctionnelle cachant son histoire* » (p. 34),

¹ Robert Dulau et Jean-Robert Pitte (dir.), 1998, *La géographie des odeurs*, L’Harmattan, Paris. Lucile Grésillon y signe un chapitre intitulé « Le Paris qui sent : le quartier de la Huchette » (pp. 179-207).

² Olivier Lazzarotti, 2006, *Habiter. La condition géographique*, Belin, collection Mappemonde, Paris. Pour comprendre la démarche et la méthode de cet ouvrage : Olivier Lazzarotti, « [Habiter : place Jacques Rouché, Paris, 10 décembre 2004, 11 heures 14...](#) », *Les Cafés géographiques*, rubrique Vox geographi, 13 octobre 2006.

- le quai du RER B, « *un lieu d'attente puant et désagréable* » (p. 73),
- et le quartier de la Huchette, « *le Paris vivant et alléchant, le Paris qui sent* » (p. 77), quartier « spontané ».

La démarche de Lucille Grésillon est de croiser les échelles : du (non-)lieu³ au quartier, du square à la rue, de l'immeuble au quai du RER, ses terrains nous donnent à voir un espace de vie. Et nous apprend à sentir la ville : le bien-être ne repose pas seulement sur les odeurs, mais sur la combinaison des perceptions.

Le quai du RER est distinct du [quai de métro](#). Tous les sens sont en éveil pour produire cette perception : « *le sentiment de sécurité que l'usager peut éprouver sur un quai du métro parce qu'il perçoit l'ensemble du quai n'existe pas sur un quai du RER. [...] D'autres particularités du RER peuvent accroître le stress de l'usager : celles de la permanence de la foule et de la situation des quais en sous-sol. [...] Le métro avait été ainsi conçu conformément aux principes hygiénistes du XIX^e siècle. [...] La construction de la station Châtelet-les-Halles illustre une volonté de rupture [...]* » (p. 76) avec ces principes hygiénistes. La pénombre renforce les odeurs, et les odeurs renforcent le sentiment d'insécurité lié à la pénombre. Dans cet espace d'attente, plus que dans autres espaces similaires, « *l'odeur fait penser [aux usagers] à un lieu enfermé* » (p. 74). L'odeur de « pisse », d'égouts, de transpiration, de pourriture, de chaleur... n'a donc pas la même matérialité selon les lieux, leur aménagement et la perception qu'en ont les usagers.

Par la géographie des odeurs, Lucille Grésillon questionne les grands axes de l'aménagement urbain et de ses tendances actuelles. Les pratiques de jardinage dans le quartier des Peupliers posent la « *campagne à Paris* » (p. 57), et plus largement la place des espaces verts dans les villes⁴. C'est ici un autre regard sur les aménagements urbains : les différents sens se superposent pour faire du square des Peupliers un espace-refuge olfactif. « *Aujourd'hui, le square est ressenti comme protégé de la pollution atmosphérique, alors que les alentours immédiats restent perçus comme très pollués : "Dès que l'on sort du square, c'est horrible !" Or, les relevés de pollution montrent qu'il est au moins aussi pollué que la rue du Moulin-des-Prés sur lequel il aboutit* » (p. 59). Ce que l'on sent conditionne ce que l'on ressent, mais ce que l'on ressent par les autres sens formate également ce que l'on sent. C'est une approche de la relation aux lieux dans ce qu'elle a de plus intime.

Les odeurs font aussi l'objet de résistances et d'initiatives. « *Sur le quai du RER B, les résistances à l'odeur ou à ses implications ont pris des apparences subtiles* » (p. 77).

³ L'auteur a recours au « non-lieu » au sens utilisé par Marc Augé dans l'ouvrage : *Non-lieux. Introduction à une anthropologie sur la surmodernité* (Le Seuil, collection La Librairie du XXI^{ème} siècle, Paris, 1992).

La question des non-lieux sur le site des *Cafés géographiques* :

- Anne Jarrigeon et Sylvie Fol, « [Mon RER et moi](#) », rubrique Des Cafés, 25 octobre 2011.
- Roland Courtot et Gilles Fumey, « [Mettre le monde en cartes postales](#) », rubrique Des Cafés, 15 février 2004.
- Martin de la Soudière, « [Au gré des lieux : itinér\(r\)ance d'un ethnologue](#) », rubrique Des Cafés, 31 mars 2010.

⁴ A ce propos, voir sur le site des *Cafés géographiques* :

- Emmanuel Boutefeu, Paul Arnould et Jean-Yves Toussaint, « [Quels espaces verts pour la ville de demain ?](#) », rubrique Des Cafés, compte-rendu du café géographique du 9 avril 2008, par Cécile Michoudet.
- Francine Barthe, « [Aux parcs, citoyens !](#) », rubrique Des Cafés, compte-rendu du café géographique du 12 octobre 1999, par Marc Lohez.
- Etienne Grésillon, « [Les jardins religieux catholiques : un objet géographique riche de sens](#) », rubrique Des Cafés, compte-rendu du café géographique du 14 décembre 2010, par Michaël Bruckert.

L'[espace domestique](#) « *sent meilleur* » (p. 99) et devient un espace-refuge contre les odeurs de la ville. Dans l'espace intérieur, les pièces elles-mêmes ont leur rôle dans cette appropriation de l'espace par les odeurs : « *“Je mets de l'encens de temps en temps”, raconte une jeune étudiante en architecture, habitant le rez-de-chaussée de l'immeuble central du square des Peupliers. Ces bonnes senteurs viennent également de ce qu'on y fait (la cuisine) : “Le nez, c'est super, aussi, quand vous faites la cuisine pour des amis, vous arrivez, ça sent bon, ça vous donne le sourire”, explique une femme nouvellement retraitée d'un pavillon du square* » (p. 99). Les odeurs sont liées au bien-être, qui lui-même est lié à la sociabilité. Les odeurs au cœur – au « nez » devrait-on dire – de notre habiter.

Mais sent-on le même Paris ? Quand on vit depuis longtemps à Paris ou quand on vient de s'y installer ? Quand on est un homme ou quand on est une femme ? Quand on est un jeune, un actif ou un retraité ? « *Chez soi, les odeurs de Paris varient en fonction du degré d'appropriation possible de l'habitat. [...] Dehors, sur le quai du RER, sentir est également une question d'âge et surtout de sexe* » (pp. 108-109). Lucile Grésillon fait des allers/retours entre science sociale et neurosciences pour proposer aux lecteurs cet « urbanisme sensoriel » qui emprunte autant à la géographie culturelle, à la géographie sociale, à la [géographie du genre](#) et à la géographie urbaine.

Cette balade dans la géographie des odeurs parisiennes est aussi un cheminement vers une réflexion sur l'« *urbanisme désirable* » (p. 147), en écho aux travaux sur la [ville insoutenable](#). Les lieux sont « *inégaux en termes de valeur* » (p. 113) et l'urbanisme une « *puissance créatrice de milieux urbains* » (p. 148). De ce fait, Lucile Grésillon propose des méthodes pour favoriser et faciliter le bien-être dans les aménagements et diagnostics urbains. Elle prône une « ville désirable » pour ses habitants, plus qu'une « ville durable ». L'ouvrage conclut par une réflexion sur la géographie et ses « [nouveaux objets](#) ». « *L'étude géographique du bien-être est élargie aux sources sensorielles, aux interactions entre la sensorialité des êtres humains et la matérialité* » (p. 159). La valeur des lieux constitue une approche particulièrement féconde pour penser la ville. Les odeurs permettent de comprendre l'appropriation des espaces de vie, les pratiques spatiales, l'habiter dans la ville.

Un ouvrage qui donne à sentir et à redécouvrir Paris. Qui interpelle et qui donne envie de s'ouvrir à ces propres perceptions dans son espace de vie. Un ouvrage qui intéressera les enseignants (notamment pour la question « Mon espace proche » avec des allers/retours entre habiter le dedans et habiter le dehors à l'échelle des espaces de vie), les étudiants et tous les férus de géographie. Mais qui donne aussi envie de le confier aux acteurs politiques locaux, pour qu'ils (re)pensent le bien-être dans l'aménagement en tenant compte des cinq sens. L'odeur est approchée comme une « madeleine de Proust » olfactive, qui nous apprend ce que l'on (res)sent dans nos espaces de vie. Alors, Paris, cela sent quoi pour vous ?

Bénédictte Tratnjek

Les Cafés géographiques parlent des odeurs :

- Emilie Devienne, « [Géographie et parfums](#) », *Des Cafés*, compte-rendu du café géographique du 15 mai 2002.
- Pierre Gentelle, « [Le “ressenti”, la nuisance et l'acculturation](#) », *Lettres de Cassandre*, n°10, 2 mars 2005.
- Pierre Gentelle, « [La géographie et les abeilles](#) », *Lettres de Cassandre*, n°116, 18 avril 2010.

- Gilles Fumey, « [Le métro parisien par le bout du nez](#) », *Brèves de comptoir*, 24 novembre 2011.

Pour aller plus loin :

- Robert Dulau et Jean-Robert Pitte (dir.), 1998, *La géographie des odeurs*, L'Harmattan,
- Lucile Grésillon, 2004, « [Sentir Paris : itinéraire méthodologique](#) », *Strates*, n°11.
- Lucile Grésillon, 2006, « De l'espace de qualité à celui du bien-être : une question d'appropriation sensorielle ? », dans Sébastien Fleuret (dir.), 2006, *Espaces, Bien-Être et Qualité de vie*, Presses Universitaires d'Angers, pp. 37-45 (voir une [synthèse](#)).
- Dossier : « [Odeurs](#) », *Terrain*, n°47, septembre 2006.
- Lucile Grésillon, 2008, « [Bien-être, perception et quotidien : une mise en perspective heuristique](#) », *Strates*, n°14, pp. 179-190.
- Lucile Grésillon, 2010, « Les odeurs à la station de RER Châtelet-Les Halles à Paris. Pour une approche olfactive du bien-être en ville », *Nature Sciences Sociétés*, vol. 18, n°2, pp. 122-132.
- A la (ré)écoute : « [Les odeurs de Paris](#) », *Planète Terre*, France Culture, 20 juillet 2011, émission animée par Sylvain Kahn avec Lucile Grésillon.
- Sylvain Kahn et Julia Galaski, « [Sentir Paris](#) », *Globe / Planète Terre*, 20 juillet 2011.
- « Géographie des odeurs », dans Sylvain Kahn et Laure Birckel, « [De nouveaux objets géographiques](#) », *Globe / Planète Terre*, 22 octobre 2011.